

Nuit de Noël

(Lu 2, 1-14)

Je crois que nous pouvons résumer l'enchantement de cette nuit avec ces quatre mots : étonnement, humilité, lumière et joie.

Étonnement. Parce que ce que Dieu a fait en cette nuit, était inimaginable. Quelque chose qui dépasse tout espoir humain et même les prophéties bibliques. En fait le prophète Isaïe avait dit : « *Voici la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit Dieu-avec-nous.* » (Is 7, 14). Mais, en vérité, l'enfant Jésus, que vous voyez couché dans la crèche, n'est pas seulement le « Dieu-avec-nous », mais il est véritablement le « Dieu-en-nous ». Il est en fait le Fils de Dieu qui s'est fait homme, en devenant juste comme nous. Si vous aller feuilleter dans toutes les pages de l'Ancien Testament, vous ne trouverez personne qui ait osé demander à Dieu d'en arriver là...

C'est le sens le plus profond de la fête de Noël : Dieu qui a décidé de se marier avec nous, les hommes. En fait, dans le petit Jésus de la crèche, la divinité s'est unie pour toujours à la nature humaine. Je vous invite à regarder avec attention le visage de l'enfant Jésus de la crèche. Avec un peu de patience et d'exercice contemplatif, vous verrez dans le lointain les traits de mon visage, de votre visage, du visage de votre voisin, et le visage de tout homme et de toute femme, car « *par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.* » (Gaudium et Spes, n° 22). Quel étonnement ! En Jésus Dieu s'est marié avec chacun de nous !

Humilité. Celle de Dieu, qui a choisi de naître sans faire de bruit, sans utiliser des effets spéciaux, mais plutôt dans l'anonymat et en toute simplicité. Au contraire de l'empereur Auguste, l'homme le plus puissant de la terre, qui déployait en long et en large tous ses fonctionnaires pour faire un

recensement, et ainsi mesurer l'ampleur de son pouvoir. Elles me viennent à l'esprit les paroles de St Paul de la lettre aux Corinthiens : « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste [...] pour réduire à rien ce qui est.* » (1Co 1, 27-28).

Quelle leçon d'humilité ! Le Dieu créateur du ciel et de la terre et de toutes choses visibles et invisibles qui se fait « enfant ». C'est choquant ! Car le bébé, vous le savez bien, est l'emblème de la plus grande faiblesse. En fait, sans l'aide de quelqu'un qui prend soin de lui, il est destiné à mourir... Il me semble donc que Dieu, en se faisant bébé, fait beaucoup de confiance aux hommes. Pas seulement à Marie et à Joseph, mais à moi, et à toi aussi, qui un jour avons ouvert la porte de notre cœur pour l'accueillir...

Lumière. La lumière qui enveloppe les bergers en pleine nuit symbolise déjà le mystère pascal de Jésus : sa victoire sur le péché et sur la mort. Oui, parce que la vie chrétienne, qui commence à Noël, ne s'arrête pas là. En fait, Jésus ne reste pas toujours dans la crèche. Il grandira, en devenant une source de lumière infinie. Par ses paroles instructives et par ses gestes d'amour il indiquera aux hommes le sentier qui mène au vrai bonheur et à la vie éternelle.

C'est pourquoi on ne peut pas rester toujours à contempler le bébé Jésus dans la crèche, en faisant les sentimentaux. Mais il faut accueillir Jésus même quand il devient grand, et le suivre jusqu'au Calvaire. Car sa lumière divine a le pouvoir d'illuminer toute expérience de vie, même les plus douloureuses et les plus pénibles. La mort, elle-même, illuminée par la résurrection de Jésus, comme disait St François d'Assise, nous est devenue familière. Désormais elle est notre sœur...

Joie. La joie de Noël est double, dans le sens qu'elle ne concerne pas seulement les hommes, mais Dieu aussi. En fait

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(25 décembre 2015 – chapelle de capucins)

après qu'un ange annonce aux pasteurs « *une grande joie pour tout le peuple* », une multitude chante en fête : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* ». Cela nous montre donc que la fête de Noël, ou pour mieux dire la fête de l'incarnation de Dieu (comme je préfère l'appeler), n'est pas célébrée seulement sur la terre, mais au ciel aussi (je ne sais pas si au Paradis on fait la crèche ou on décore le sapin...).

En effet si notre cœur réjouit pour le mariage entre notre chair humaine et la nature divine, même le cœur de Dieu le Père est en fête. Car après des milliers d'années d'attente, dans son Fils Jésus, il peut finalement s'unir spirituellement à la créature humaine. À Noël, la terre et le ciel sont unis, en partageant la même joie...

Etonnement, humilité, lumière et joie. Ce sont les éléments pour bien vivre la fête de l'incarnation de Dieu. Mais ce sont aussi les éléments qui nous permettent de bien vivre le temps après Noël. Car si aujourd'hui nous célébrons le jour de notre « mariage » avec Dieu, vous le savez bien (surtout les mariés), que l'alliance du mariage il faut la renouveler chaque jour, avec un engagement fidèle et constante.

Demandons donc à l'Esprit Saint de nous aider à ne pas oublier la grâce de Noël. C'est-à-dire de garder toujours l'étonnement face aux merveilles que Dieu accomplit pas seulement le 25 décembre, mais aussi les autres 364 jours de l'année. Demandons aussi de vivre dans le quotidien la même humilité que Dieu, sans chercher la grandeur et le pouvoir, mais plutôt la simplicité et l'esprit du service. Et à ne pas oublier qu'avec la lumière donnée par Jésus nous pouvons faire face à toute difficulté et à toute épreuve...

Le résultat de tout cela sera la joie. Une joie profonde, intérieure, qui donne du goût à la vie, et qui comble de paix le cœur. C'est la grâce de Noël, que les anges nous souhaitent cette nuit, en chantant : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime.* ».